

# **SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE**

## **Sommaire :**

- ▶ **Le hameau de TOURRIS en 1360(\*).**
- ▶ **La Dame Blanche de TOURRIS.**
- ▶ **Tourris et les Olivières en 1850.**
- ▶ **Fine GUIGOU ou une vie de solitude et de violence.**
- ▶ **Le château de TOURRIS.**
- ▶ **Eugène POUBELLE à la VIELLE VALETTE.**
- ▶ **Balade autour de deux oratoires.**
- ▶ **L'oratoire de MASTABA.**
- ▶ **Inauguration au GRAND CAP.**



**Président fondateur : CHARLES AUDE**

Bulletin n°36 – Septembre 2003

Président en activité : CALDANI Claude

Mairie – Place Jean Jaurès

83200 – Le Revest les Eaux

## LE HAMEAU DE TOURRIS EN 1360 (\*)



En 1989, MM. Roquebrun Richard et Durand Robert ont rendu public leur maquette représentant « Le hameau de Tourris en 1360 » qui se situe sur la commune du Revest les Eaux, en limite avec la Valette.

Tel un belvédère, ce hameau (aujourd'hui en ruine) a été construit sur une barre rocheuse permettant de signaler les va-et-vient entre la Valette et le Revest et ainsi protéger les habitants de cette vallée.

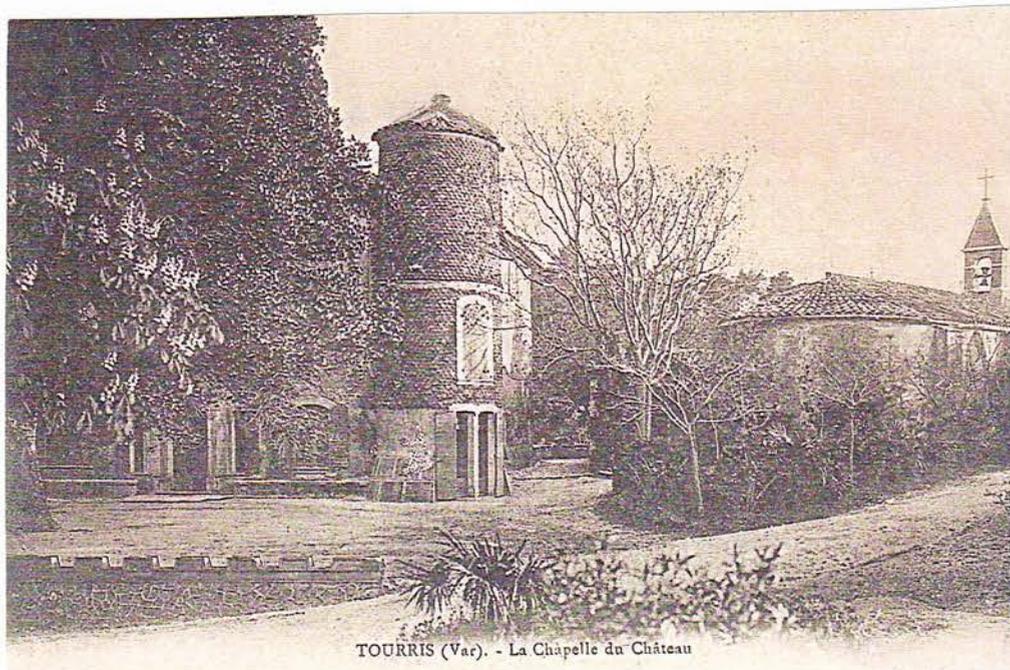
Pour réaliser cette maquette, d'une longueur de 1m50 d'une largeur de 1m et d'un poids total de 15 kilos, MM. Roquebrun et Durand ont longtemps cherché dans les vieux papiers, dans les archives municipales et dans différentes publications comme « Histoire du Revest ». Ils se sont appuyés sur le plan de M. Navarin et sur les travaux de recherche de MM Germain, Bel, Joubert, Gérard, Balencie, Layet et Henseling ! Aidé par M. Roquebrun Gabriel (père de M. Roquebrun Richard), ils ont reconstitué le plus fidèlement possible les derniers aspects de cette station médiévale, un jour de Noël 1360, qui d'après les archives serait la dernière année de l'occupation de ce site par l'homme. Il y avait là haut trois tours, une grande bastide, plusieurs petites maisons, une chapelle et des enceintes de protection. C'est ce que représente cette maquette.

(\*) ce hameau est plus connu sous le nom de la Vieille Valette

Sources :  
- archives Amis du Vieux Revest  
- article P. Trofimoff (Semaine Provence du 30 juin 1989)  
- carte postale réalisée par MM. Roquebrun et Durand  
- entretien avec M. Roquebrun avril 2003

# LA DAME BLANCHE DE TOURRIS

Par Richard ROQUEBRUN



Les souvenirs de la Vieille Valette, c'est tout d'abord une agréable journée (6 mars 1988) passée au grand air. C'est aussi la visite d'un oppidum un peu méconnu des valettois.

Ensuite, c'est la « rencontre » avec Béatrix ... la Dame Blanche ! Une « rencontre » pour le moins insolite, qui fit l'objet, évidemment, de quelques petites plaisanteries.

L'histoire de Béatrix débute vers la moitié du 16<sup>e</sup> siècle. Fille d'un des Comtes de Tourris, Béatrix aimait passionnément le pastre de la Vieille Valette ; autrement dit, un amour impossible ! Aussi se retira-t-elle chez les nonnes au couvent de l'Almanarre.

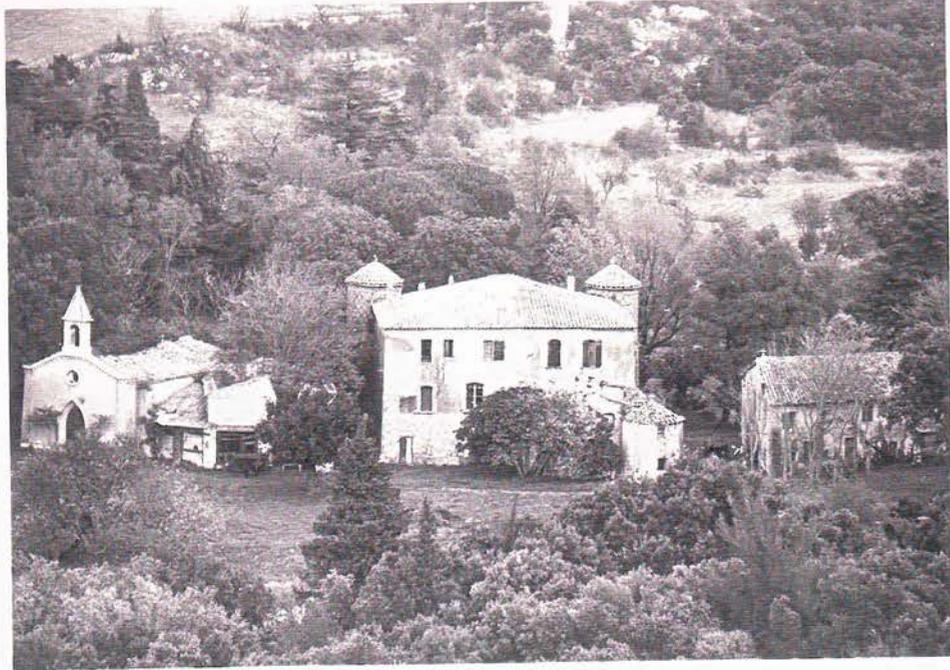
Quelques temps après, Barberousse débarque à Carqueiranne. Croyant Béatrix en danger, le berger de la Vieille Valette court à son secours, et en chemin se fait massacrer par les barbares. On raconte que depuis, Béatrix hante les hauteurs de la Vieille Valette, recherchant éperdument celui qu'elle continua d'aimer bien après sa propre mort. (1)

Curieusement, l'histoire de Béatrix se retrouve un peu partout en Europe. Mais au Revest, pour les uns, la Dame Blanche (2) est une sorcière très laide, pour les autres, c'est une très belle jeune fille appartenant au monde souterrain. Il y a quelques années un revestois l'a encore aperçu (3) au-dessus de la colline de Costebelle, sur la gauche quand on arrive au Revest. Tandis qu'en Pologne, Béatrix s'appelle Endola (amoureuse d'un mineur), son père (monarque du monde souterrain) l'a emporté sous terre, après la mort de sa femme ; cette dame blanche a un traîneau, tiré par 6 chevaux ... . Le père consent finalement à ce que les jeunes gens se marient, mais les conjure de ne pas s'exposer à la lumière du jour. Aidés par des jeunes enfants, Endola sort avec son fiancé et est anéantie et se disperse en morceaux. (4)

Voilà pour la légende. Aujourd'hui, concrètement, il ne nous reste de la Vieille Valette, que les ruines d'un oppidum et en contrebas le château de Tourris. Il faudra qu'on en reparle ...

- Sources :
- bulletin des Amis de la Vieille Valette mai 1988
  - (1) « Bouillon d'Ail » de Mme Gine Favières
  - (2) (3) (4) P. Trofimoff dans une lettre à l'auteur (5/3/1988)
  - carte postale, collection M. Roquebrun

## TOURRIS ET LES OLIVIERES EN 1850



Entre 1850 et 1880, le château de Tourris et le hameau des Bouisses appartenaient à la famille de Gasquet (qui cédera ce domaine en 1952 à la société Formétal). Entre 1850 et 1880, plus d'une centaine d'habitants vivait au château, au hameau des Bouisses et au hameau des Olivières. Les familles Castellan, Carret, Meiffret et Quadropani constituaient l'essentiel de ces habitants. Elles se nourrissaient des produits propres au Pays : blé, pommes de terre, huile d'olive, vin. Les nombreuses restanques larges et humides sont très fertiles. Les points d'eau (sources et puits parfois immenses) sont nombreux et jamais taris. Les animaux (moutons, chevaux), en grand nombre, utilisaient les abreuvoirs proches de ces points d'eau.

Dans chaque maison, il y avait des citernes (en pierre). Dans chaque maison, il y avait plusieurs cochons. Chaque famille tuait à tour de rôle un cochon le samedi. On faisait les boudins, les caillettes, les saucisses. On se partageait la viande et un ou deux jambons étaient mis en loterie ou en jeu. Les gens se réunissaient, ils faisaient des concours de boules, de cartes : les vainqueurs se partageaient ce que le maître de maison avait mis comme enjeu.

### Les industries locales à Tourris

#### L'élevage du ver à soie

Les mûriers avaient été plantés en grand nombre. Leurs feuilles (terme employé : la rame) permettaient de nourrir les vers à soie. Ils étaient élevés dans de grandes salles sur des canisses faites avec des roseaux entourés de fil de fer, posées sur des tréteaux et étagées à raison de trois canisses sur chaque tréteau, séparées entre elles par des morceaux de bois.

Quand le ver à soie commence à balancer sa tête de droite à gauche, cela veut dire qu'il se prépare à faire son cocon. Instinctivement, il cherche à s'isoler en grim pant. A Tourris, c'était la rame de bruyère qui était utilisée pour cet isolement. La bruyère avait été coupée quelques temps auparavant. Une fois séchée, elle était secouée perdant ainsi ses fines feuilles. Le ver à soie montait dans ces rames et construisait son cocon. Les cocons étaient vendus assez cher et cela permettait à pas mal de familles de vivre avec le produit d'une vente égale à deux mois de travail.

### **L'huile de cade à Goudron**

Goudron : c'est le nom de la grande et longue bastide (en ruine) qui se trouve à l'entrée de l'allée des mûriers qui mène au château de Tourris. Cette bâtisse aurait servi à l'industrie de l'huile de cade. La distillation du cade donnait un onguent utilisé en pharmacie dentaire et en pharmacie vétérinaire (cette huile a donné naissance au fameux savon : le savon Cadum).

### **Le bois**

Pour extraire l'huile de cade, les souches étaient chauffées à l'étouffé. Puis ces souches, vidées de leur sève, étaient transformées en charbon de bois qui servait à chauffer les fours de la région, fours où l'on fabriquait de la chaux vive.

Par ailleurs, on écorchait la rusque (l'écorce) des chênes verts au moment de la sève montante (entre mars et mai). La rusque était vendue dans les tanneries du Gapeau pour la confection de l'indispensable tanin. Le bois restant après cette opération allait au chauffage des fours de la verrerie.

### **La verrerie de M. de Gasquet**

Historiquement, la noblesse se réservait le métier de verrier afin de concurrencer les verres de Bohême. Est-ce pour cela que M. de Gasquet avait sa verrerie ? L'immense et haute bâtisse (en ruine) qui est à gauche de l'entrée de l'actuel terrain militaire est cette ancienne verrerie.

Le sable était extrait de sablières situées sur le versant nord de l'éperon des Bouisses. Ce sable, mélangé à la chaux fabriquée dans les innombrables fours, permettait de faire le verre de Tourris. Ce sont des jeunes gens qui étaient employés comme souffleurs de verre et qui fabriquaient essentiellement des bonbonnes et des bouteilles.

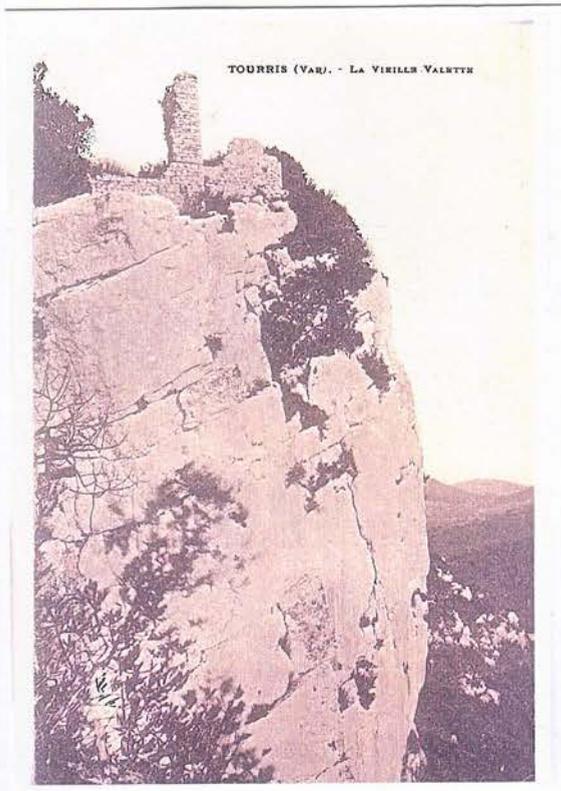
### **Les carrières de marbre blanc et de pierres**

Ces carrières sont au nord des Olivières. Elles faisaient travailler de nombreux habitants du secteur. Elles se trouvaient sur une parcelle de 500 hectares qui appartenait aussi à M. de Gasquet.

### **La chasse**

La chasse dans le coin, c'était surtout la chasse aux grives, aux pigeons ramiers, aux lapins, aux lièvres et aux sangliers. Le gibier était partagé et consommé immédiatement après la chasse.

## La barre de la Vieille Valette



Sa partie sud est une falaise très haute, très abrupte. Elle servait d'abattoir pour les bêtes malades. Quand un cheval, un mulet, un âne ou un mouton était malade, au lieu de le saigner, on le mettait au bord de la falaise et on le jetait en bas où il se brisait les os et se tuait net. Ce qui valait au coin d'être habité par de nombreuses corneilles.

## La chapelle de Tourris



Tous les dimanches, la famille de Gasquet assistait à la messe dans cette chapelle proche du château (elle a été désaffectée entre 1960 et 2000. En 2000, afin de marier sa fille, l'actuel propriétaire M. Gillet a remis en état cette chapelle).

A l'issue de la messe, M. et Mme de Gasquet recevaient sur le perron tous les habitants du domaine qui venaient les saluer et leur témoigner ainsi leur amitié.

## Les « Joio »

Il y avait le travail quotidien très rude et parfois la fête. On dansait au château, l'allée des mûriers recevait le soir la visite des renards qui venaient manger les mûres mais aussi servait pour les concours de boules et les courses à pied.

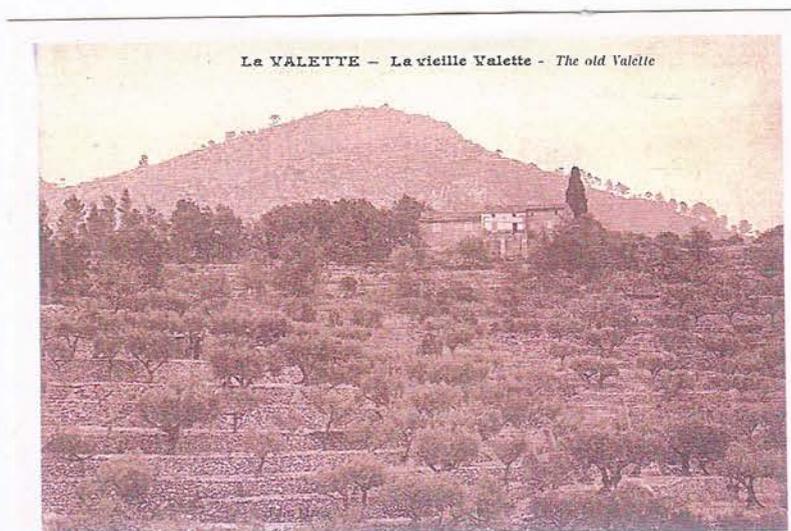
C'est là que « l'histoire » du Pays place l'anecdote du coureur aixois renommé et vaincu par un berger de Tourris. Le coureur d'Aix avait une culotte avec des grelots, chaque grelot représentant une victoire. Lorsqu'il fut battu par le berger, il lui donna sa culotte en lui disant : « tu l'as bien gagnée et maintenant tu peux la porter ! »

Mais cela est-il exact ? Est-ce une histoire ou une Histoire ?

Ce qui est certain, c'est qu'après ces concours, il y avait la distribution des « joio » : c'était un poteau avec un cercle, comparable à un mat de cocagne, auquel étaient accrochés divers objets (châles, écharpes, robes, tailloles, ...). Le premier gagnant du concours grimpait le premier et choisissait, le second choisissait en second, ainsi de suite.

## Le dépeuplement

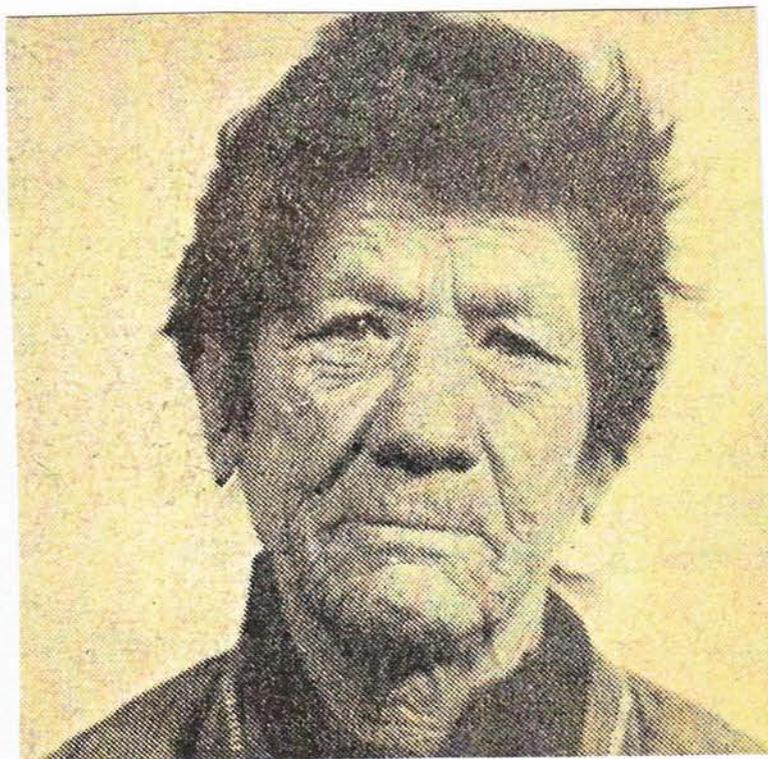
Les habitants de ces lieux quittèrent progressivement ce secteur pour aller vivre au Revest, à Dardennes, aux Favières. En 1914, il ne restait qu'une trentaine d'habitants. En 1960, seuls Fine Guigou et Baudissaire restaient dans ce Pays.



- Sources :
- lettre du Colonel Marius Carret,
  - lettre de Mme Roussel née de Gasquet,
  - lettre de M. Fousse,
  - lettre de Mme Quadruppani André,
  - entretien avec M. Quadruppani André en avril 2003,
  - entretien avec M. Meiffret Jean en avril 2003,
  - « Le Revest en Provence » par Charles Aude
  - cartes postales de la collection de M. Roquebrun

## FINE GUIGOU OU UNE VIE DE SOLITUDE ET DE VIOLENCE

Par Claude CHESNAUD



Joséphine GUIGOU

Le château de TOURRIS est-il hanté ? Peut-être. « Fine Débraille » est-elle toujours là ? Peut-être. Elle n'aurait donc pas quitté le domaine depuis 1950. A cette date, les propriétaires cherchaient un berger afin que des moutons désherbent le plateau pour éviter d'éventuels incendies. Joséphine GUIGOU devint alors « la bergère de Tourris ». Elle portait un béret, un pantalon très large, des bottes noires et un fusil qu'elle ne quittait jamais. Ses 200 moutons étaient protégés.

Fine n'aimait pas les visites. Seuls quelques familiers pouvaient s'approcher. Elle menaçait souvent de son arme les promeneurs qui s'égarèrent sur le chemin qui longe le domaine.

### **Tourris, le 28 août 1972 :**

Ce jour-là, elle tua son voisin de 62 ans Daniel GIACOBAZZI. Selon l'autopsie, Fine GUIGOU a tiré dans le dos et à bout portant, une décharge du fusil de chasse. « J'avais peur de cet homme, expliqua-t-elle devant ses juges, il me menaçait, il m'avait déjà tiré dessus. C'était lui ou moi ».

Traduite devant la cour d'assises pour assassinat, Joséphine GUIGOU voyait le chef d'inculpation disqualifié et mué en « blessures volontaires ayant entraîné la mort sans l'intention de la donner ».

Son défenseur, Maître PIERONI, lui épargna une longue détention criminelle : elle fut condamnée à un an de prison ferme. Ce verdict fit l'objet de commentaires passionnés.

**Ci-dessous : « Fine » Guigou arrêtée en 1972. Un an de prison...**

**(Photo Mickey Colombani).**



De retour à Tourris, elle continua à s'occuper de ses moutons, à porter son béret, son pantalon large, ses bottes noires et son fusil. Les promeneurs animés des plus pacifiques intentions n'avaient toujours pas intérêt à s'engager sur le domaine.

#### **La Valette, samedi 4 octobre 1980 :**

A 12h30, à l'intersection du chemin des Terres-Rouges et de l'avenue de la Libération, un cyclomoteur ne s'arrête pas au stop. Un fourgon Peugeot J7 survint et renverse le cyclomoteur. C'est la bergère de Tourris qui conduit le deux roues. Amenée aux urgences à Brunet, elle décède peu après. Elle était venue à la Valette chercher des médicaments chez un ami. Elle sera enterrée le jeudi 9 octobre 1980 au cimetière du Revest Les Eaux. Elle avait 76 ans.

Sources : - articles de presse,  
- archives « Amis du Vieux Revest »

# LE CHÂTEAU DE TOURRIS



Photo du château de Tourris vers 1970

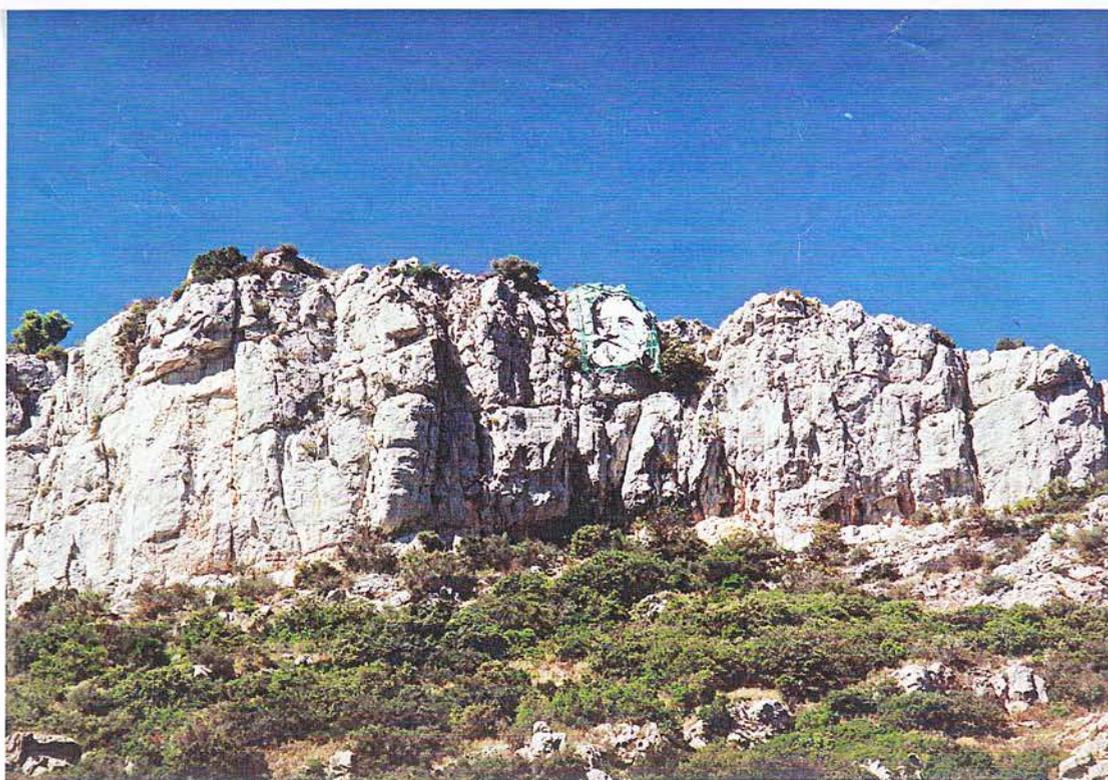
**Extrait du « dictionnaire administratif et géographique de la France », par P. JOANNE, Paris Hachette 1902 (tome VI) :**

**« Tourris, Var ; 22 hectares, commune du Revest. Sablière, ancien château. »**

**Sur la carte de ce département publié dans cet ouvrage :**

- **Tourris est écrit TURRIS (carte imprimée par Dufrenoy à Paris),**
- **A Dardennes, la rivière s'appelle « La Dardennes ».**

## EUGENE POUBELLE A LA VIEILLE VALETTE



En 1986, une cinquantaine de gamins du « Primaire » des écoles de la Valette (8 à 11 ans) ont participé à leur façon à la mise en place du protocole pour le tri sélectif dans leur commune.

Ces gamins du centre aéré de la Chaberte ont réalisé pendant quinze jours le portrait géant d'un barbu qui n'était ni Victor Hugo ni Jaurès, mais Eugène Poubelle.

Ce portrait a été conçu sous la responsabilité d'un intervenant en art plastic Daniel Chaland qui a découpé une photo d'Eugène Poubelle et agrandi chaque morceau. Les gamins du centre aéré avaient en charge la réalisation de chaque morceau agrandi. Puis l'ensemble de toutes les réalisations a été installé sur un filet d'échafaudage pour une surface de 150 m<sup>2</sup> (15 m de hauteur et 10m de large).

Une équipe d'intervenants en escalade a installé cette fresque qui, vue du centre aéré en contrebas, ressemblait à un timbre poste !

Pendant deux mois, Eugène Poubelle a embelli la barre rocheuse de la Vieille Valette.

Sources : - entretien en avril 2003 avec M. Chaland  
- photo M. Roquebrun

## BALADE AROUND DE DEUX ORATOIRES

Par Emile Roché

La Société des Amis du Vieux Revest a publié en 1988, dans son bulletin n°9, un article de Charles Aude sur les Oratoires au Revest.

Cet article nous a donné l'envie d'en savoir davantage sur ces petits édifices chers aux Provençaux. Témoins d'un passé qui nous échappe et qui nous enchante toujours, comment ont-ils résisté au temps ?

C'est à travers ces témoignages que nous allons découvrir comment par leur entretien et leur restauration on a pu les sauver de l'oubli.

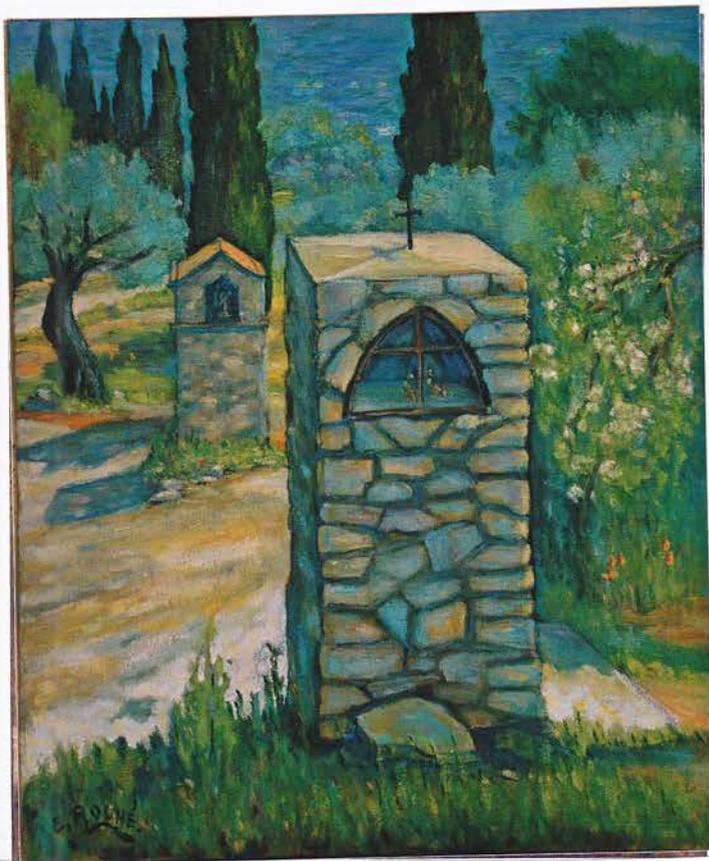
Charles Aude cite : « Il y avait au Revest deux oratoires situés au quartier du Pilon d'où partaient jadis des processions vers la chapelle Notre Dame du Peilon ». Cette chapelle aujourd'hui en ruines avait un deuxième nom : « Notre Dame de Pitié ». Elle se situe sur la colline de Costebelle. Ces deux oratoires sont ceux de « Notre Dame » et de « Saint Christophe » que l'on peut toujours admirer aujourd'hui. Ils sont distants d'une dizaine de mètres l'un de l'autre et de part et d'autre du chemin des Ecoliers, en contrebas de la RD 846 (route de Toulon), à l'entrée du chemin qui mène à la propriété MASTABA.

L'oratoire Notre Dame est au sud de l'oratoire Saint Christophe qui lui, se dresse au pied du talus de la route du Général De Gaulle (route de Toulon), l'extrémité du pilier arrivant au niveau de cette route.

L'originalité de l'oratoire ND tient à sa niche en forme d'ogive brisée qui se relève presque en pointe et sa toiture en briques plates avec rebords. Il a été restauré en 1938 : de cette époque pas de son de cloche, mais en 1970 à la suite d'un éboulement ayant entraîné la démolition du toit il a fallu le restaurer.

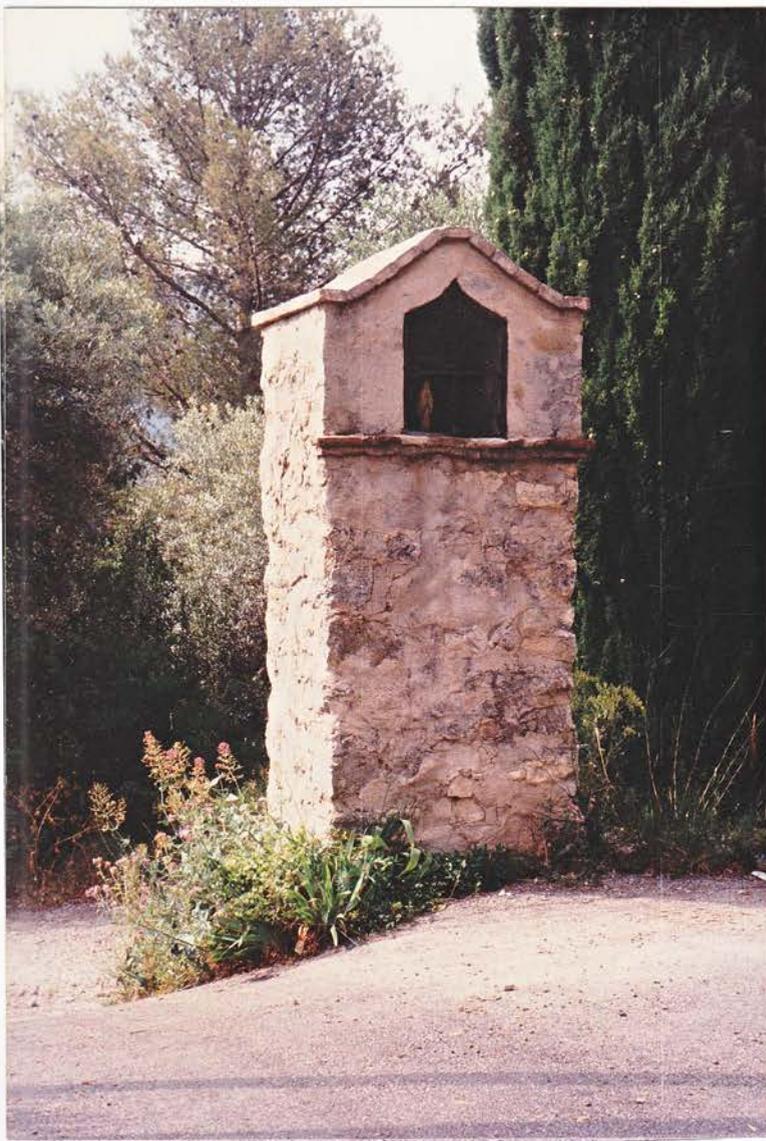
Assez rapidement, après une démarche faite auprès de Monsieur le Maire, la réparation a été confiée à M. CONFETTI Marcel qui lestement en Maître Maçon a fait disparaître le toit et a réparé le pilier et la niche. Mais au moment du remontage du toit, il s'est gratté la tête et en homme de bon sens a voulu avoir toutes les garanties de reproduction à l'identique.

J'habite au voisinage de l'oratoire et M. CONFETTI est venu me demander si je me rappelais de la forme exacte du toit. Rien de plus simple : sur le champ je lui ai fourni une vieille carte postale du lieu où figure l'oratoire ; mais pour mieux aider notre maçon à distinguer les détails de l'architecture, je lui ai confié un tableau d'assez bonne dimension qui le reproduisait en grand.



**Les deux oratoires**  
*Tableau peint par E. Roché*

Là, la scène est devenue charmante : en pleine nature, le tableau suspendu dans l'olivier voisin, M. CONFETTI, avec tout son talent (comme le peintre !), a fait renaître l'âme de l'oratoire !



**L'oratoire Notre Dame**

Et depuis l'oratoire Notre Dame a repris une deuxième jeunesse : apprécié par les passants, on y voit souvent des personnes en traitement à la Post-Cure qui montant au Revest s'arrêtent pour y faire leurs dévotions ou simplement mettre quelques fleurs des champs accrochées au grillage de la grille en croix de la niche.

Oui, au grillage, car la grille ne suffisait pas à la protection des jets de pierres : pendant longtemps les gamins s'amusaient à lapider les statuette. Aussitôt elles étaient remplacées par les soins de bonnes gens, sans croyance particulière, mais qui ne supportaient pas une niche vide. Depuis une dizaine d'années ces pratiques ont cessé à l'arrivée d'un voisin, M. THOMAS qui s'est mis à maintenir fleurie la niche de l'oratoire.

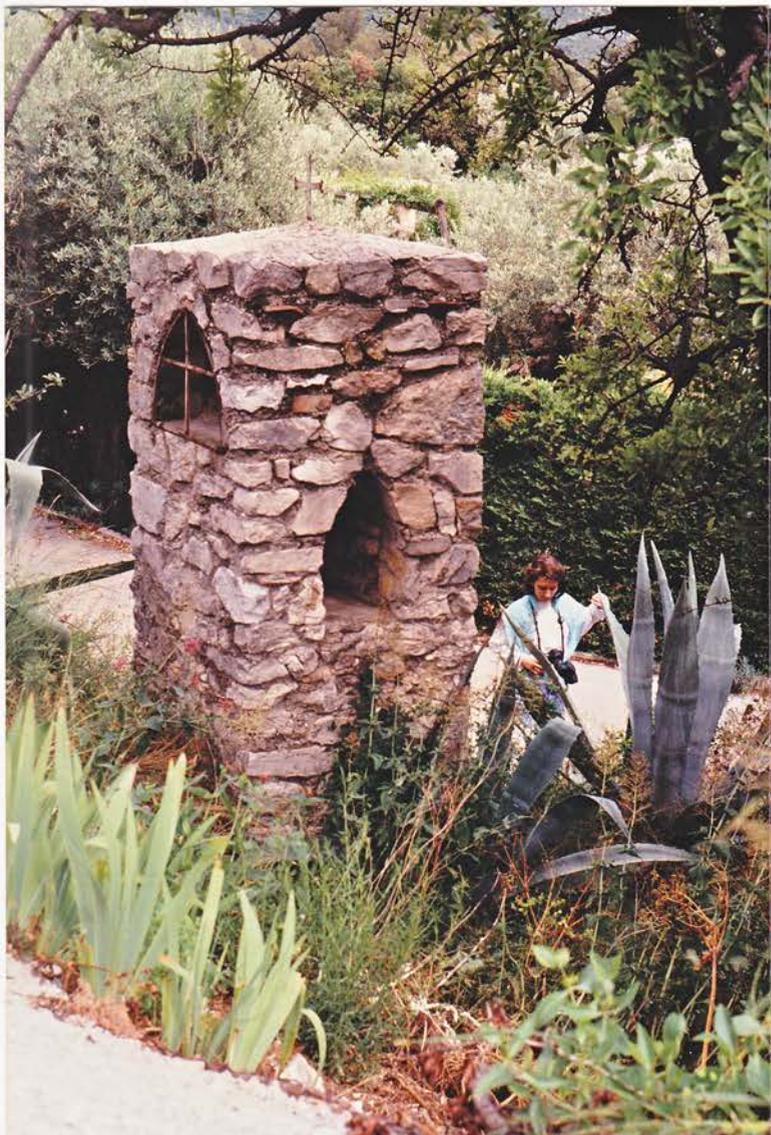
Pour le 15 août, Notre Dame avait droit à de petits pots de fleurs suspendus à la grille ; il a même remplacé la statuette de la vierge (la dernière sauvée) par une plus grande et depuis l'oratoire a été respecté.

Parfois on voit un peintre avec son chevalet ou des promeneurs qui prennent des croquis.

Pour les riverains, l'emplacement de l'oratoire gêne un peu le passage des voitures, mais on doit respecter celui qui était avant nous et qui fait partie de notre patrimoine.

L'oratoire Saint Christophe lui a été totalement reconstruit. Déjà en 1935 dans « Zigzags dans le Var » en parlant de cet oratoire I. HENSELING faisait part de son état : « Au bord du chemin conduisant vers ce vieux sanctuaire, il est à moitié démolé ». Nous habitons à proximité de l'oratoire depuis 1960 et nous l'avons toujours vu dans cet état. Il a été reconstruit sur son pied d'origine. C'est un pilier en pierres bâties qui se distingue par ses trois ouvertures : au sud une niche ogivale de taille moyenne avec grille, contenant la statuette du saint. Au nord une grande niche ogivale avec grille et à l'Est une autre niche sans grille mais pratiquée à portée de main : on a coutume de dire que cette ouverture était faite pour y entreposer de l'eau ou du pain pour les pèlerins.

Il n'y a pas de toiture, mais un dessus plat ; une croix de fer ancrée surmonte le pilier.  
Comment en est-on venu à la restauration ?



### L'oratoire Saint Christophe

Puisque cet article ne veut être qu'une « Balade autour de deux oratoires », je peux me permettre et revenir dans les années 1950. Deux oratoires situés face à face à une dizaine de mètres de part et d'autre d'un chemin, c'est assez surprenant : l'un est ruiné, en contrebas de la route du Général De Gaulle, le remblai arrivant au pied de l'oratoire comme s'il menaçait de la recouvrir, conséquence des travaux de la construction de la route RD 846. L'autre en bordure du chemin avec des proportions identiques, le pilier de même construction en bon état.

Tout laisse à penser que par le passé, le premier oratoire ruiné a été abandonné et que le second a été édifié pour le remplacer, lui prenant son nom.

Maintenant que les deux oratoires sont en bon état, naturellement ils ne pouvaient pas avoir le même saint et voilà comment N.D. de Pitié est devenu Saint Christophe : mais ce n'est qu'une supposition et elle n'engage que moi : il n'est pas défendu de rêver !

Dans les années 1970, la famille De DECKER alors locataires de la maison du Mastaba, pendant les vacances avait invité le Commandant Victor PYGUILLEM. M. ECHEVIN, propriétaire de MASTABA, pensait souvent lancer une action pour remonter l'oratoire ruiné, et l'occasion s'est présentée à la venue du Commandant dans nos terres. Etant délégué des oratoires des Pyrénées Orientales, il s'est de suite intéressé à notre oratoire et avec M. ECHEVIN ils ont élaboré un projet de restauration.

La suite de l'histoire se trouve dans la lettre que M. ECHEVIN a adressé à M. ROYER (alors conseiller municipal) en 1972 et que nous reproduisons.

L'oratoire a été terminé en 1973 et a été baptisé Saint Christophe en héritant d'une belle statuette sculptée par MM BOTTO et DIONISI.

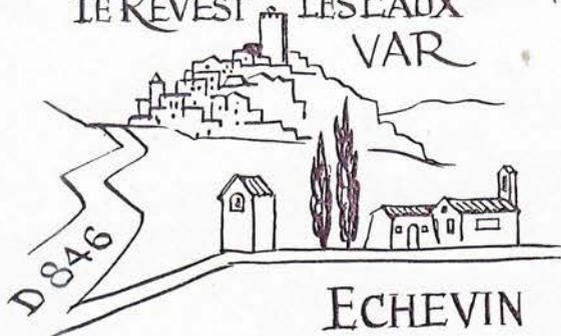
Le 21 juillet 1973 en présence du Maire et de nombreuses personnalités, l'abbé EUDE, curé du Revest, bénit l'oratoire.

Remercions les artisans de cette restauration M. ECHEVIN, Mme DE DECKER née PYGUILLEM, le Commandant PYGUILLEM, M. FIORE et GRAZIANI (excusez moi si j'en oublie).

- Sources : - bulletin n°9 des A.V.R.,  
- lettre de Marius Echevin du 4/6/1972,  
- l'essai d'inventaire des oratoires du Var, de L. Henseling et P. Irigoien,  
- l'inventaire des oratoires du Var, de Louis Janvier (1982),  
- photos de M. Roché Emile.

# ORATOIRE DU MASTABA

LE REVEST LES EAUX  
VAR



*Fac - similé*

## L' ORATOIRE DE MASTABA

Lettre d'Echevin (4/06/1972)

à

Monsieur Royer

Cher Ami,

Je suis à mon tour très content, que malgré vos préoccupations consulaires, vous vous intéressiez ainsi que notre dévoué Maire aux oratoires au Revest.

Nous avons le bonheur d'en avoir TROIS sur la commune du Revest. Inscrits tous 3 à l'inventaire des oratoires de Provence. La restauration de celui en partie détruit, j'y pensais depuis longtemps en passant devant. Il a fallu que le Commandant Victor Pyguillem vienne passer 8 jours au Mastaba, pour que nous décidions ensemble le projet de restauration.

Voici un 1er projet, dessiné à l'identique de celui de Notre Dame de Pitié. Quand on regarde son voisin, on s'aperçoit que la base est la même ; la niche aussi. Donc on peut répéter la même architecture. Mais il serait plus court de stature ; étant placé déjà sur un rocher. A vous de me dire si vous avez un autre projet ?

Quand nous serons tous d'accord, le Commandant qui est délégué des Oratoires des Pyrénées Orientales, et en relation constante avec le Président en Aix en Provence serait d'accord pour ce projet.

Son nom ? Pourquoi pas Oratoire Saint Christophe, le Patron du Revest Les Eaux, un des quatorze saints auxiliaires (25 juillet). Il porte l'enfant Jésus. On le prie dans les orages, les tempêtes, les temps de peste et contre les accidents de voyage (la Chrétienté le bouscule fort actuellement). Mais gardons notre Saint. Je dis, quand nous serons d'accord, après l'agrément de la municipalité, je demanderai à Monsieur Fiore de nous établir un devis. Je pense que ce n'est pas une grosse affaire. Je vous soumettrai ce devis. Les souscripteurs pour la réalisation, j'en connais. Déjà, la Société des Amis des oratoires, le Commandant Pyguillem, moi-même, etc., etc. ... Et si cela prend bonne tournure, je vous demanderai de désigner un trésorier.

Je vous remercie pour votre magnifique image de l'oratoire de Malvallon, cylindrique. Je ne le connais point. Vous m'y conduirez un jour. Nous allons nous en occuper aussi avec le concours de Monsieur le Curé Eude (Le Saint), Monsieur Janvier, archiviste au musée du Vieux Toulon : c'est son affaire. On verra pour la grille.

J'ai transmis en communication votre lettre et votre photo au Commandant (à Prades Pyrénées Orientales).

Je vous verrais avec plaisir à la petite maison du Revest. J'y suis en général chaque après midi. Mais je préfère vous prévenir car je dois aller à Paris pour un examen médical de contrôle pour mon affaire de gosier (j'ai été opéré : une mauvaise histoire au larynx).

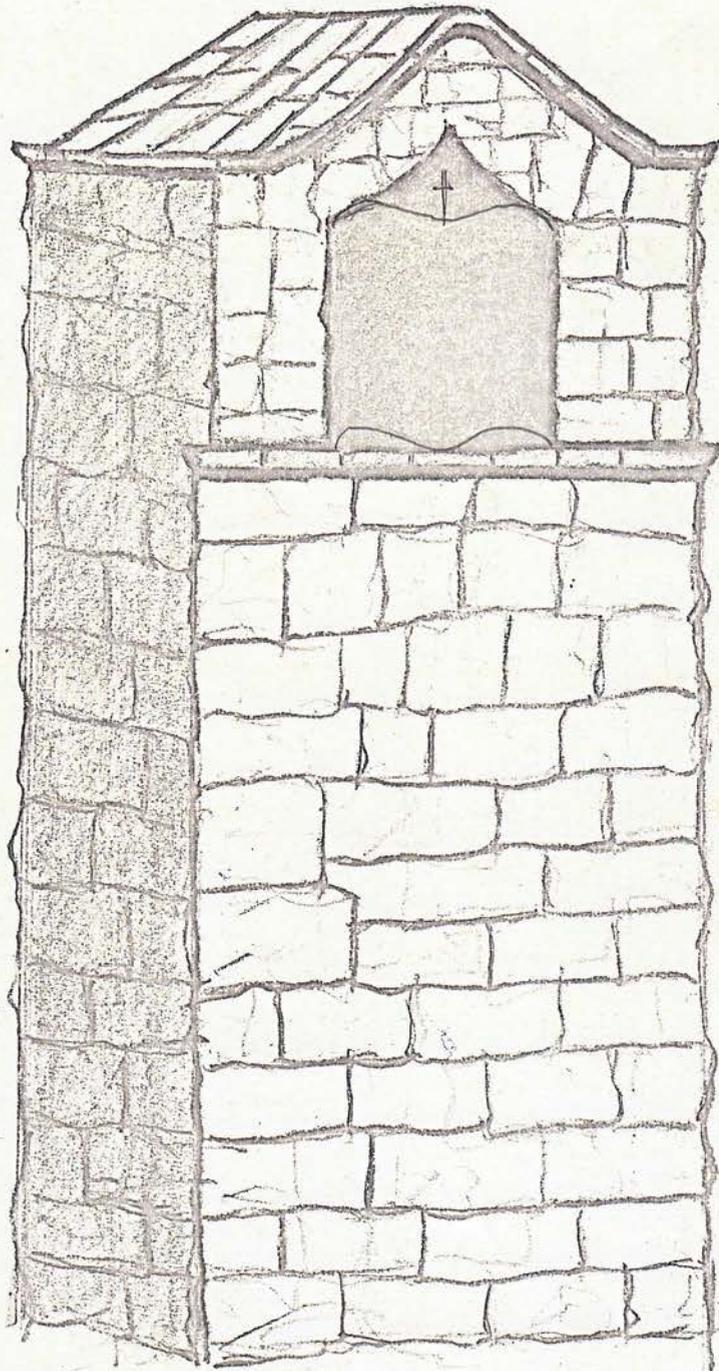
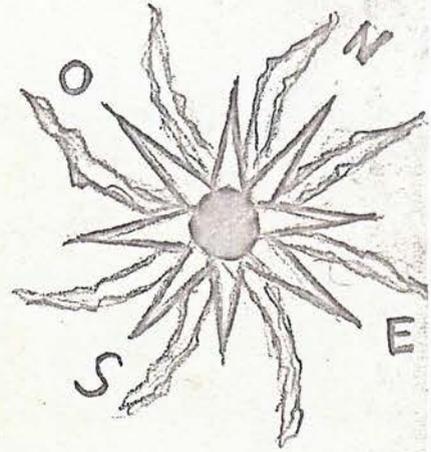
Bien amicalement, mes hommages à Madame Royer.

*M. Echevin*

Vous connaissez sans doute l'oratoire qui est sur l'ancien chemin de Tourris à Solliès-Ville (le chemin est coupé par la Marine Nationale). On peut y accéder par Solliès-Ville. Si vous avez l'occasion, prenez une photo. Il est très beau : nous pourrions nous en inspirer.

TOULON

D. 846

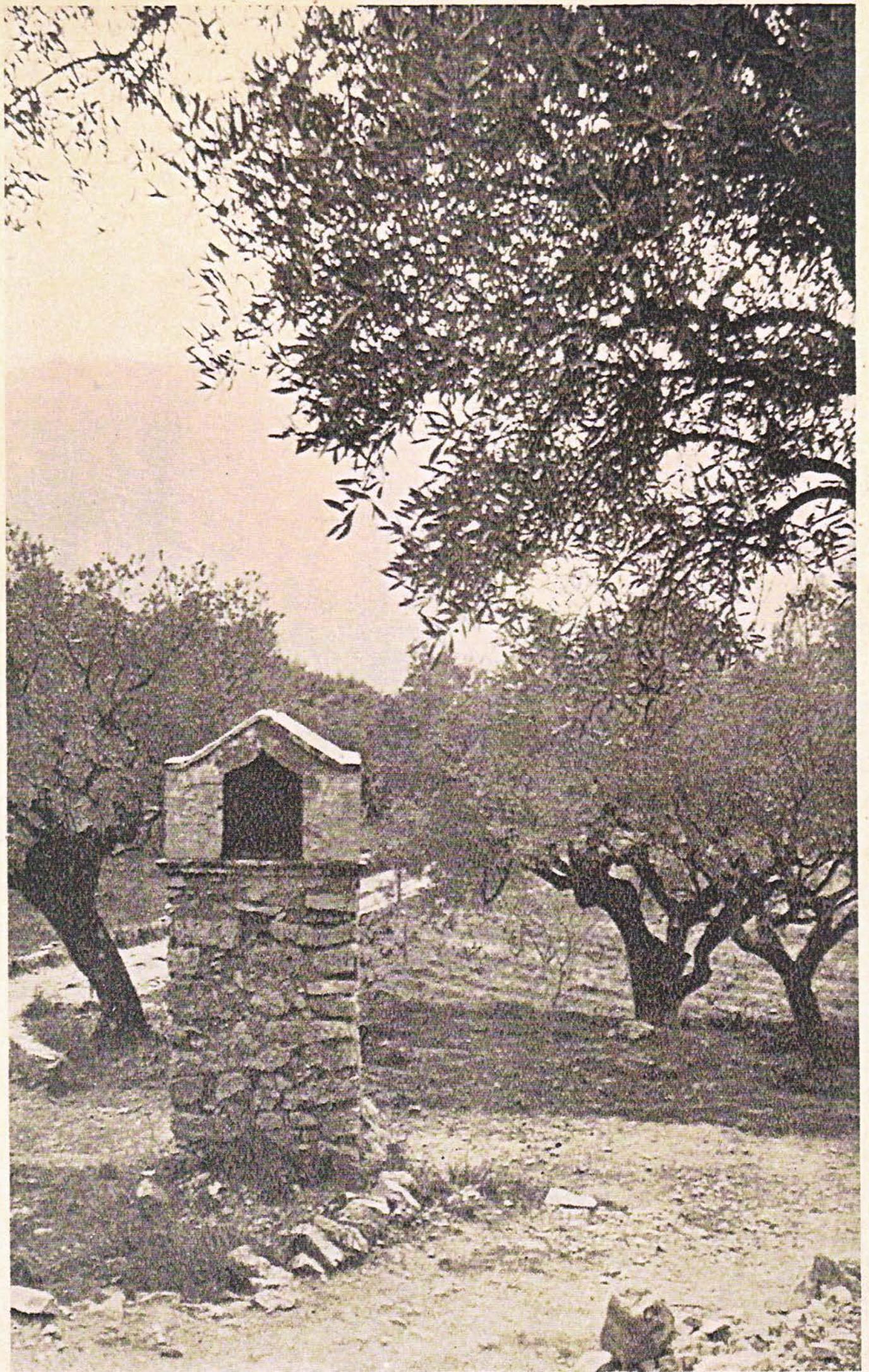


Chemin communal

# ORATOIRE SAINT CHRISTOPHE

matériau en pierres au mortier de sable et chaux. Toit de maçonnerie rouge  
 corniche en brique arrondie - Grille en fer forgé rehaussée d'une croix  
 en fer - Proportions identiques à l'Oratoire Notre Dame de Pitié.  
 Niche orientée au levant du Soleil.

1<sup>er</sup> projet : document réalisé par M. ECHEVIN, l'oratoire Notre Dame servant de modèle de base pouvant être modifié.



## INAUGURATION AU GRAND CAP

Le jeudi 8 mai 2003, nous avons enfin pu inaugurer la plaque commémorative scellée au pied de la Pyramide de Cassini, au sommet de Grand Cap. L'an passé, à pareille époque, le ciel avait ouvert ses vannes toute la journée. Pourquoi avoir choisi ce jour-là ? L'Office de Tourisme du Revest, avec lequel nous menons des actions conjointes, organisait ce jour-là, sa fête annuelle des sentiers. Grand Cap étant sillonné de sentiers bien connus des randonneurs et des chasseurs, il parut intéressant, puisque la pierre en question devait être inaugurée, de coupler les deux manifestations. Le lieu de pique-nique fut fixé à la Citerne des Quatre Piliers, sur la route forestière de Solliès-Toucas à Signes, à 1500 mètres environ du sommet de Grand Cap ( 140 m de dénivellation ). Un groupe d'ardents randonneurs opéra la liaison pédestre Le Revest - la citerne. Le reste de la troupe, voulant profiter de la forêt des Morières, se rendit en voitures au lieu de rendez-vous. Claude Chesnaud et Roland Vernet guidèrent deux groupes sur des petits parcours différents ce qui permit d'apprécier la forêt dans tout son éclat printanier. Des vaillants se hissèrent sur le rocher des quatre croix dit les Quatre-Confronts : les limites de quatre communes s'y rencontrent (Le Revest, Solliès-Toucas, Signes, Évenos). À 15 heures, nous avons rendez-vous au sommet. 52 personnes s'y rassemblèrent. Monsieur le Maire empêché était représenté par messieurs Rivière, Bénéfice et Simian. Après un bref historique et de la Pyramide et de la plaque présenté par monsieur Caldani Claude, président de l'association, la plaque fut dévoilée. Au pied de cet ancien point géodésique, nos pensées sont allées vers ces Cassini qui furent les premiers réalisateurs scientifiques de la carte de France. Nous avons vivement regretté l'absence du sculpteur de la plaque, monsieur Jacques Chantelot, gravement malade, représenté par son frère et sa soeur. Une surprise nous attendait : s'était joint à nous, malgré son grand âge et son handicap physique, monsieur Quadruppani André, créateur du panneau de bois disparu qui rappelait au promeneur la signification de cette pyramide et qui fut un modèle pour notre tailleur de pierre. Rappelons que nous avons édité un bulletin "spécial Grand Cap" ( n°32 - avril 2002 ), que la couverture du n° 34 - février 2003 présente la photo qui immortalise le scellement de la pierre par MM. Caldani Claude, Vernet René, Simian René et Gérodez Michel ( cités dans l'ordre de droite à gauche ).

Pour compléter cette série d'informations, nous tenons à publier la photo de monsieur Quadruppani André fixant, le 18 décembre 1988, au pied de la pyramide, le panneau de bois qu'il a réalisé, fond blanc, lettres et cadre bleus.

Roland Vernet

